

Zeitschrift: Scholion : Bulletin
Herausgeber: Stiftung Bibliothek Werner Oechslin
Band: 16 (2024)

Artikel: Ce printemps-là
Autor: Lukinovich, Alessandra
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1075001>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

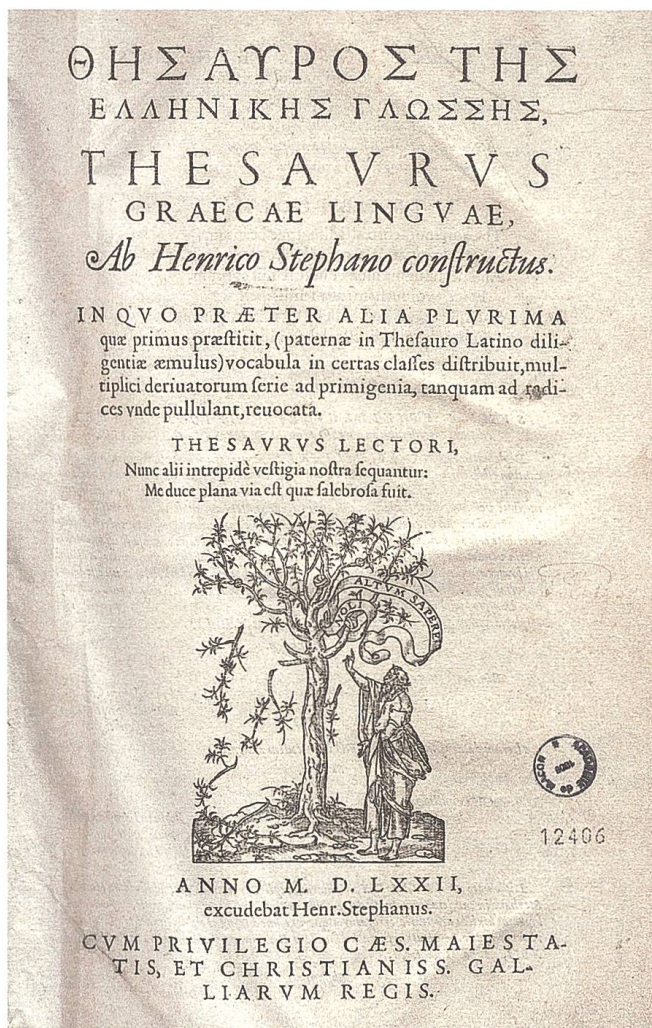
CE PRINTEMPS-LÀ

Au printemps 2022, quand Werner Oechslin m'en a fait l'annonce, l'émotion et une folle joie m'ont aussitôt inondée : un exemplaire du *Thesaurus Graecae linguae* d'Henri Estienne (Paris 1528–Lyon 1598) est désormais à l'abri dans sa Fondation ! À l'abri de la destruction systématique et d'autres injures de toutes sortes que notre époque fait subir aux livres, quelle que soit leur qualité, mais avec un acharnement redoublé lorsqu'il s'agit d'ouvrages de haute volée, nobles, singuliers, géniaux, érudits, dont certains ont traversé les siècles et d'autres datent d'avant-hier. J'ai cette barbarie en horreur. Dès mon plus jeune âge, on m'a appris à respecter le pain, la nourriture et les livres : on ne jette pas du pain ou un livre, on ne les souille pas, on ne joue pas bêtement avec.

Θησαυρὸς τῆς Ἑλληνικῆς γλώσσης, *Thesaurus Graecae linguae, Ab Henrico Stephano constructus. In quo praeter alia plurima quae primus praestitit, (paternae in Thesauro Latino diligentiae aemulus) vocabula in certas classes distribuit, multiplici deriuatorum serie ad primigenia, tanquam ad radices vnde pullulant, reuocata. Anno M. D. LXXII, excudebat Henr. Stephanus. Cum privilegio Caes. Maiestatis, et Christianiss. Galliarum Regis*¹ (ills 1–3). Telles sont les informations données sur la page de titre de ce formidable lexique grec-latin en cinq tomes in-folio reliés en quatre volumes, «plus de 4000 pages, imprimées sur deux colonnes, avec un texte en petit corps farci d'abréviations»². La page est en outre ornée de l'«oliva» des Estienne, emblème utilisé pour la première fois en 1526 par le père d'Henri, le grand Robert (Paris 1503–Genève 1559), imprimeur comme son propre père

Henri (1460–1520), premier des Estienne à avoir opté pour l'imprimerie, ce qui lui valut d'être déshérité, les Estienne appartenant à la noblesse provençale... L'olivier figurait dans l'écusson de Laure de Montolivet, la grand-mère paternelle de Robert. C'est de là, semble-t-il, qu'il a été repris³. La devise néotestamentaire (*noli altum sapere, Romains 11.20*), tout comme la greffe et l'élagage de l'arbre, renvoient à la tradition chrétienne, mais la mise «philosophique» de l'apôtre Paul semble ramener la symbolique au contexte hellénique⁴.

Une information est omise sur la page de titre : le lieu de publication, à savoir Genève. Le nom d'Henri Estienne ne suffisait pas à l'époque à l'identifier avec certitude, d'autant plus que le livre arbore, annoncé dès la page de titre, un privilège de Charles IX, *Christianissimus Galliarum rex*, et que les Estienne conservaient une imprimerie à Paris. Genève : la sulfureuse République réformée, le fief des calvinistes, la ville-refuge des protestants persécutés en France, en Italie, en Espagne, bref dans les pays catholiques où sévissait l'Inquisition⁵. Cette ruse fréquemment utilisée par les imprimeurs genevois, utile pour les besoins du commerce libraire (on avait besoin de vendre en France, en Italie, dans le vaste monde), ne fonctionnait pas toujours. Olivier Reverdin cite à ce propos un procès-verbal du Conseil des pasteurs (f° 94 du Registre de l'année 1583, conservé aux Archives de l'État de Genève) : «N. Claude Juge se plaint de la saisie par l'Inquisition à Turin de “quatre bales de livres *Thesaurus linguae Graecae*” et demande une intervention diplomatique “vu que cela est contre le mode de vie”.»⁶

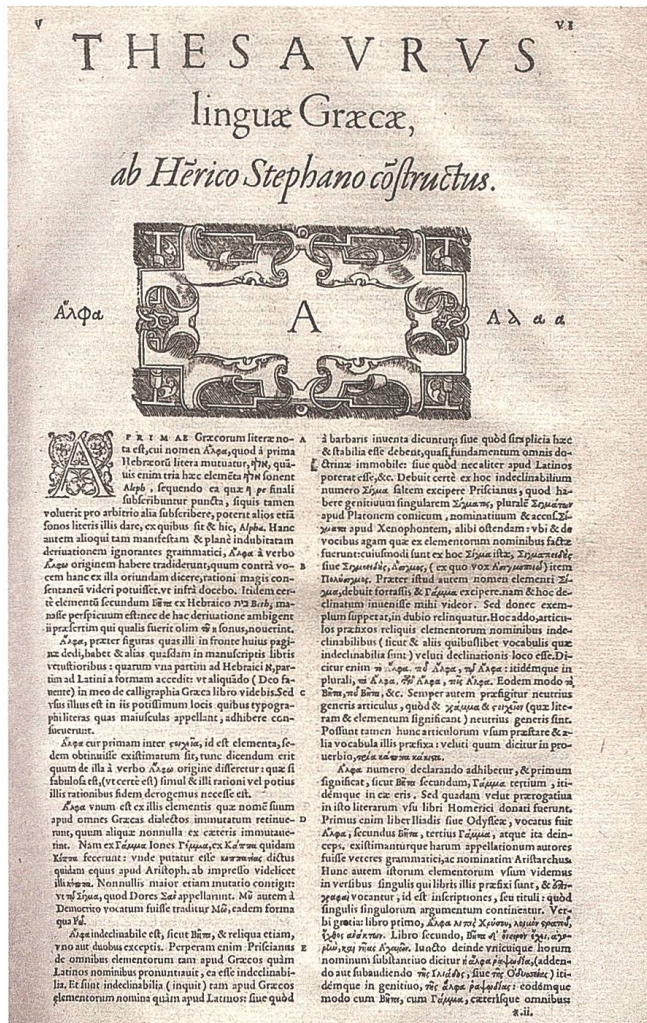


Ill. 1: Stephanus, Θεσαυρὸς τῆς
Ἑλληνικῆς γλώσσης, Thesaurus
Graecae linguae, 1572, T. I., titre

C'est à Genève que s'était installé en 1551 Robert, le père d'Henri Estienne, la personnalité la plus marquante dans l'art du livre de la Renaissance française, qui excellait dans l'édition de textes bibliques et avait été nommé *typographus regius* dès 1539 pour le latin et l'hébreu, et pour le grec en 1540. Il était venu se mettre à l'abri des violentes attaques des théologiens de la Sorbonne contre lesquelles même la faveur royale ne semblait plus être d'aucun secours. Il risquait une condamnation au bûcher pour avoir osé accompagner le texte biblique de commentaires philologiques personnels et pour avoir publié le *Nouveau Testament* en grec⁷ avec l'indication de variantes textuelles trouvées dans les manuscrits et dans les éditions précédentes; ignorant le grec, les

«docteurs» prétendaient avoir décelé des propos hérétiques dans ces indications de variantes! Il arriva à Genève avec deux jeux de matrices (tailles normale et petite) des «Grecs du Roi», types exécutés par ordre du roi François I^{er} par Claude Garamond sous la direction de Robert Estienne, d'après les dessins du calligraphe crétois Ange Vergèce, professeur royal⁸. Ces caractères grecs sont certainement les plus beaux qui aient jamais été créés.

Henri Estienne vint s'installer à son tour à Genève en 1556, travaillant d'abord dans son propre atelier, distinct de celui de son père. Institué héritier universel par ce dernier, qui mourut en 1559, il réunit leurs deux ateliers. La ville de Calvin resta la base de ses activités jusqu'à sa mort en 1598, et cela malgré les



Ill. 2: Stephanus, Θεσαυρὸς τῆς Ἑλληνικῆς γλώσσης, Thesaurus Graecae linguae, 1572, T. I., alpha

difficultés d'approvisionnement en papier et de commercialisation des livres dues à la situation spéciale de cette République détestée par les pouvoirs catholiques⁹. Il aurait voulu transférer son imprimerie ailleurs, peut-être en Allemagne, ou retourner éventuellement en France, mais il était bloqué sur place par le testament paternel et les lourdes sanctions dont il risquait d'être frappé par les autorités genevoises s'il en violait les clauses. Extrêmement talentueux, inventif, doué d'une force de travail exceptionnelle, mais desservi par un caractère parfois difficile¹⁰, criblé de dettes et convoqué souvent devant les instances de contrôle et les tribunaux genevois, Henri Estienne est devenu malgré tous les obstacles l'un des Princes de l'activité éditoriale hu-

maniste, à l'égal d'Alde Manuce. Ses éditions dépassent même celles de Manuce pour leur excellence philologique et typographique¹¹.

Si son père Robert a concentré ses efforts sur l'édition de la *Bible* et du *Nouveau Testament*, Henri a donné sa préférence aux poètes, philosophes, historiens et autres prosateurs grecs, des plus célèbres aux plus méconnus, des grandes collections d'œuvres aux plus obscurs fragments¹². Passé maître dans la critique textuelle, il a produit un nombre important d'éditions princeps¹³ et d'autres éditions qui se sont d'emblée imposées comme référence, il suffit d'évoquer son Platon de 1578 : aujourd'hui encore on utilise sa pagination et ses lettres-repères pour citer ce philosophe. Il connaissait si bien le grec qu'il l'a parfois

CATALOGVS AVTORVM GRAECORVM. EX QVO.
rum scriptis vocabula & loquendi genera, eorum item vnde expositiones vo-
cabulorum aut loquendi generum petite sunt in hoc THESAUR
RO GRAECAE LINGVAE.

Indicatur autem in quibusdam, etiam ex qua editione sint, in iis videlicet quorum locis non-
nunquam pagina numerus: in petitis autem, versus numerus interdum adscribitur.

POETAE,	Athenus, <i>Ald.</i>	Plato,
Homerus,	AElianus, <i>Rom.</i>	Aristoteles,
Hesiodus,	Diog. Laertius, <i>Germ.</i>	Chion,
Orpheus,		Diogenes,
Callimachus,		Crates,
Aratus,	ORATORES,	Anacharsis,
Nicander,	Isocrates,	Lyfius,
Theocritus,	Demosthenes,	Mufonius,
Molchus,	AEschines,	Apollonius Tyancus,
Bion,	Demades,	Philoftratus,
Dionys. Alex.	Lyfias,	Alciphron,
Columus,	Anipphon,	AElianus,
Typhiodorus,	Andocides,	Theophylactus,
Mufcus,	Ifoeus,	Procopius,
Thucydides,	Dinarchus,	Phalaris,
Phocylides,	Lycurgus,	Brutus,
Pythagorae aurea carmina,	Gorgias,	Synecius,
Epigrammata Graeca,	Leibonax,	Basilus,
Apoll. Rhodius,	Herodes,	Gregorius Nazianzenus,
Oppianus,	Alcidamas,	Libanius,
Nonnus,	Antisthenes,	Iulianus imp.
Aristophanes,	Aristides, <i>Flor.</i>	
AEschylus,	Lucianus, <i>Ald.</i> Sunt tamen huius & historica quaedam scripta.	IVRISCONSULTI, aut scripta ad iurispuden- tiam pertinentia,
Sophocles,	RHETORES, seu sophistae,	Pandectae iuris Graecae, Iustiniani nouellae, Theophili interpretatio In- stitut. Iust.
Euripides,	Aphthonius,	Harmonopolus.
Lycophron,	Theon,	
Pindarus, & cete- rorum lyricorum fragmenta,	Libanius.	
HISTORICI,	PHILOSOPHI,	MEDICI,
Herodotus, <i>Ald.</i>	Plato,	Hippocrates,
Thucydides,	Aristoteles, <i>Ald.</i>	Dioscorides,
Xenophon,	Themistius,	Theophrastus,
Diodorus Sicul.	Epictetus,	Galenus,
Dionysius Hali- carnassus,	Philo,	Oribasius,
Dion,	Porphyrius,	Paulus Aegineta,
Appianus,	Iamblichus,	Actius,
Herodianus,	Proclus,	Alexander Aphrodisianus, Alexander Trallianus, Hippiatrarum auctores.
Polybius, <i>Germ. ann. 1530.</i>	INDEX QVORVM epistolae aliqui pro- feruntur loci,	GRAMMATICI, AVT qui ad grammaticam per- tinentia scripserunt, scho- lastae & lexico- graphi,
Attianus,	Heracitus,	Iulius Pollux,
Strabo,	Democritus,	Harpocration,
Pausanias,	Hippocrates,	Helychius,
Philoftratus,	Euripides,	
Plutarchus,	Isocrates,	
nisi numero pag. adiun- gantur haec verba, Mece- dionis,	AEschines, Demosthenes,	

III. 3: Stephanus, Θεσαυρὸς τῆς
Ἑλληνικῆς γλώσσης, Thesaurus
Graecae linguae, 1572, T. I.,
catalogus autorum graecorum [...],
fol. 7

utilisé au lieu du latin pour ses préfaces, et il écrivait aisément et avec grande élégance en vers grecs, se servant avec à-propos des mètres et du lexique de la tradition poétique hellénique¹⁴. Il a néanmoins pris soin d'apposer des traductions latines à ses éditions grecques, conscient qu'il n'était pas l'apanage de tout le monde de lire couramment les auteurs grecs dans l'original et de savoir bien les comprendre.

La plus grande aventure dans laquelle il se soit embarqué, aventure qui a dévoré ses meilleures années (depuis son établissement à Genève en 1556 jusqu'à sa mort en 1598, c'est-à-dire de 28 à 70 ans), est sans aucun doute la préparation, la publication puis la diffusion et la vente du *Thesaurus Graecae lin-*

guae. L'ouvrage avait été projeté par son père Robert dans le sillage de son *Dictionarium, seu Latinae linguae Thesaurus, non singulas modo dictiones continens, sed integras quoque Latine & loquendi, & scribendi formulas ex optimis quibusque authoribus [...]*, dont l'édition de référence est la troisième, celle de 1543 (la première date de 1531), publiée à Paris en deux volumes. La page de titre l'annonce: ce *Dictionarium* ne se contente pas d'expliquer les termes latins par des synonymes ou par de brèves définitions n'offrant aucune possibilité de vérifier la pertinence de l'interprétation proposée, mais cite des *formulae* collectées *ex optimis authoribus* qui permettent de saisir la signification des mots et ses nuances à partir des contextes d'emploi. Cette méthode novatrice répondant

à un souci de rigueur philologique distingue le *Latinae linguae Thesaurus* de Robert tout come il distinguera le *Thesaurus Graecae linguae* d'Henri des ouvrages similaires parus auparavant chez d'autres imprimeurs. Robert avait commencé les travaux préparatoires pour le *Thesaurus* de la langue grecque à Paris et l'avait poursuivi à Genève avec son fils Henri. Il s'agissait de constituer un fichier en dépouillant les auteurs, un travail harassant, qui exigeait beaucoup de temps, d'attention et de patience. En 1557 et 1558, Henri évoque dans des préfaces le labeur titanesque que son père et lui-même accomplissaient et les grands frais occasionnés pour mener à bien ce projet dont il prévoyait l'aboutissement dans des temps rapprochés. Après la mort de Robert, Henri poursuit seul la préparation du *Thesaurus*.

Pour reprendre les termes de Reverdin, son effort «aboutit, en 1572, à la mise sur le marché des cinq volumes in-folio du *Thesaurus Graecae linguae*, soit plus de 4000 pages. Le poids d'un exemplaire relié est de l'ordre de cinq kilos. Le tirage a été de 2901 exemplaires¹⁵. Le texte est établi sur deux colonnes et composé, pour l'essentiel, au moyen du plus petit corps des 'Grecs du Roi'. L'entreprise a ruiné Henri Estienne, malgré l'aide financière que lui avait accordée Laurent de Normandie, mais elle a assuré sa gloire, car cette œuvre a été, dès sa parution, la base des études grecques: les dictionnaires modernes dont nous nous servons sont tous plus ou moins ses dérivés. À vrai dire, ce *Thesaurus* est d'un maniement difficile. Les mots n'y sont pas classés par ordre alphabétique: ils sont rattachés à l'*etymon* dont ils dérivent, et les notices témoignent d'une grande érudition;

mais l'utilisateur doit être, lui aussi, jusqu'à un certain point, un érudit!»

Je n'ai pas résisté à la tentation de citer cette description du *Thesaurus* si magistralement succincte et si cordiale, due à la plume d'Olivier Reverdin, mon professeur. Je l'ai tirée du catalogue de l'exposition *Homère chez Calvin* (Genève, Musée d'art et d'histoire, 21 septembre 2000–4 mars 2001). Le Comité de l'Association Hellas et Roma, fondée en 1982/83, dont Olivier Reverdin avait été le président depuis les origines, avait souhaité lui dédier une exposition à l'occasion de son départ de la présidence. Reverdin lui-même proposa le titre et l'orientation de l'exposition. Dans la section appelée plus spécifiquement *Figures de l'hellénisme à Genève*, Reverdin présentait principalement des pièces majeures de sa propre collection de livres grecs imprimés à Genève aux XVI^e et XVII^e siècles. Son texte explicatif publié dans le catalogue (p. 27–101, l'extrait que je viens de citer se trouve à la p. 90) constitue une magnifique *summa* de ses recherches et de son savoir sur la question, même si malheureusement Reverdin est décédé juste avant d'y mettre la dernière main; c'était le 16 juin 2000, trois mois avant l'ouverture de l'exposition¹⁶.

Dans son «Épître au lecteur», ou «Préface» (*ad lectorem epistola, seu praefatio*), Henri Estienne reconnaît lui-même la difficulté du classement des *vocabula in certas classes, multiplici derivatorum serie ad primigenia, tanquam ad radices unde pullulant, revocata*. Difficulté toutefois qui ne touche pas, d'après lui, l'usage du *Thesaurus*, mais qui a tourmenté l'auteur, avec l'infinité de problèmes qu'un tel classement pose¹⁷. S'il s'y est tenu avec tant

d'obstination¹⁸, c'est que, comme son père, il ne souhaitait pas compiler un dictionnaire qui soit une simple béquille à l'usage de lecteurs ayant une connaissance limitée de la langue – de tels dictionnaires existaient, on venait même d'en publier deux basés sur les travaux préparatoires d'un excellent helléniste, Guillaume Budé –, mais une œuvre scientifique décrivant le lexique grec et ses emplois chez les auteurs, selon un système rigoureux capable de rendre compte à la fois de la complexité et de la «vérité» de la langue. Ce lexique vise donc à transmettre à l'usager une connaissance approfondie du grec, plus qu'à l'aider ponctuellement dans ses lectures. Il s'agit d'une entreprise marquée par l'esprit moderne, notamment protestant: retour aux sources (les auteurs antiques) par-delà la tradition médiévale (*sola Scriptura*...), et par une mentalité aristocratique: la signification exacte des mots ne peut ressortir que dans le cadre de leurs familles, et surtout dans leurs liens dérivationnels, généalogiques à partir de *vocabula primigenia*, fondateurs de lignées. L'image de ces «arbres à mots» qui poussent à partir de leurs racines (*radices*) a par ailleurs un parfum biblique (*et egreditur virga de radice Iesse*...). Il n'en demeure pas moins que, comme l'écrit Reverdin, le classement des mots adopté dans le *Thesaurus* peut aisément décourager les usagers, surtout les jeunes étudiants¹⁹. Néanmoins, Reverdin nous encourageait, tout étudiants que nous étions, à pratiquer le *Thesaurus* en plus des dictionnaires de références de notre époque²⁰. Nous avions à disposition dans la bibliothèque des sciences de l'Antiquité la réédition du *Thesaurus* publiée par Ambroise Firmin-Didot (Paris,

1831–1865, 9 volumes in-folio)²¹; heureusement pour nous, cette édition avait réorganisé le *Thesaurus* suivant l'ordre alphabétique...

Quoi qu'il en soit, Reverdin avait réussi à éveiller mon enthousiasme pour le *Thesaurus Graecae linguae* et pour Henri Estienne, son auteur. Preuve en est qu'à l'époque de mes trente ans, lorsque Adelina von Fürstenberg, fondatrice et directrice du Centre d'art contemporain de Genève, m'a demandé une contribution au catalogue de l'exposition *De la catastrophe* (avril–mai 1982), où figuraient également des textes de René Thom, Corinna Ferrari et Fulvio Salvadori, j'ai proposé une traduction des articles καταστρέφω et καταστροφή du *Thesaurus*, accompagnée de la reproduction photographique des deux pages du lexique d'Henri Estienne qui les contiennent et d'une note explicative²².

Dix ans plus tard, pendant l'année académique 1991–1992, j'ai eu la chance de vivre un moment extraordinaire, inoubliable. Après avoir été l'assistante de Reverdin de 1973 à 1980, j'étais alors chargée d'enseignement à l'Unité de grec du Département des sciences de l'Antiquité. Olivier Reverdin, désormais professeur honoraire (il était né en 1913), avait invité nos étudiants de grec et les collègues de l'ensemble du Département dans sa belle, ancienne et vaste demeure de la rue des Granges, dans la Vieille Ville, non loin du lieu où se trouvait jadis l'imprimerie des Estienne et où le *Thesaurus Graecae linguae* a vu le jour. Il avait monté chez lui une exposition de sa collection de livres grecs imprimés en Suisse aux XVI^e et XVII^e siècles. Les livres étaient distribués dans toutes les chambres de l'étage qu'il habitait avec sa femme Renée, mais aussi à

l'étage au-dessus du sien, occupé par d'autres membres de sa famille. Ils étaient posés sur les tables, les guéridons, les chaises, les canapés, les tabourets, les lits, en somme : partout ! Chaque pièce exposée était accompagnée d'une fiche d'explication détaillée écrite à la main, et l'on avait du plaisir à lire l'élégante écriture d'Olivier Reverdin. Arrivés dans une chambre visiblement occupée par une jeune personne, nous avons découvert, Alex Leukart, chargé de cours pour la grammaire comparée des langues anciennes et le sanskrit, et moi-même, une fiche en tout pareille aux autres, les parodiant, apposée à une machine à écrire à la couleur flamboyante : c'était une plaisanterie commise par un fils, un petit-fils ou par un neveu. Nous nous sommes ensuite tous attablés pour le souper. Nous étions une quarantaine ou une cinquantaine de personnes, si mes souvenirs sont bons. Les tables avaient été dressées à l'étage noble, dans l'appartement de Monsieur et Madame Olivier Reverdin, dans les salons et dans l'entrée. Il y avait au menu une choucroute accompagnée d'excellents vins genevois. Habituee aux mœurs italiennes, volontiers élitistes, je fus grandement surprise de voir Monsieur et Madame Reverdin faire le service de table !

Dans l'*Annuaire du Département des sciences de l'Antiquité 1991-1992*²³, dans le rapport rédigé par Olivier Reverdin sur son activité, on lit : « Présentation d'une exposition de livres grecs imprimés en Suisse aux XVI^e et XVII^e s. à neuf classes de classique du Collège de Genève et à divers autres groupes (étudiants de grecs, Associations gréco-suisse de Genève et de Lausanne, hôtes de la Fondation Hardt, etc. » Il s'agit bien de l'exposition

que je viens d'évoquer ! Je me demande maintenant avec perplexité si tout ce beau monde a eu le privilège de flâner à loisir comme nous, ou peut-être – ce serait déjà beaucoup – d'être guidé par le généreux collectionneur à travers les pièces des appartements Reverdin !²⁴

Alessandra Lukinovich
alukinovich@bluewin.ch

- ¹ Dans l'espoir d'un soutien, si possible aussi financier, Henri Estienne dédie le *Thesaurus* à l'empereur Maximilien II de Habsbourg, à Charles IX, roi de France, à Élisabeth I^{re}, reine d'Angleterre, à Frédéric V, prince-électeur et comte palatin du Rhin, à Auguste I^{er}, électeur de Saxe, et à Jean II Georges Marchion, électeur de Brandebourg.
- ² Je cite les propres mots de mon professeur Olivier Reverdin ; on les lit à la p. 235 de sa contribution « Livres grecs imprimés à Genève au XVI^e et au XVII^e siècle » dans : *Cinq siècles d'imprimerie genevoise*. Actes du Colloque international sur l'histoire de l'imprimerie et du livre à Genève, 27-30 avril 1980, publiés par Jean-Daniel Candaux et Bernard Lescaze, Genève : Société d'histoire et d'archéologie, 1980, 2 volumes (l'article d'O. Reverdin occupe les p. 209-238 du premier volume).
- ³ Ambroise Firmin-Didot, *Les Estienne. Henri I ; François I et II ; Robert I, II et III ; Henri II ; Paul et Antoine*, col. 479. On conserve plusieurs exemplaires, signés de l'auteur, de ce tirage à part d'articles parus dans la *Nouvelle Biographie générale*, sous la direction de J. Chr. Ferd. Hoefer, Paris : Firmin Didot Frères, Fils et Cie, 1852-1866, 46 tomes. L'un de ces tirages à part daté de 1856 se trouve en ligne : Gallica <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1265760j> (2024-05-02).
- ⁴ À propos de la richesse polysémique de l'enseigne avec ses subtiles variantes, cf. Fred Schreiber, *The Estiennes. An annotated Catalogue of 300 Highlights of their various Presses*, New York : E.K. Schreiber, 1982, p. 247-263. L'auteur de cet extraordinaire ouvrage y présente sa

- propre collection des éditions Estienne, comme il l'explique dans la préface : «The books described in this catalogue were collected, one by one, over a period of seven years. Gathering the books was a relatively easy endeavour – and a source of great pleasure and excitement. The difficulty lay in stopping.»
- 5 De surcroît, le *Thesaurus* parut par malheur en 1572, l'année du massacre de la Saint-Barthélemy, la tuerie des protestants déclenchée à Paris le 24 août 1572 et poursuivie durant plusieurs jours. Un terrible désastre, qui hypothéquait très lourdement la vente de l'ouvrage en France. L'amour pour la langue et la littérature grecques y était particulièrement répandu chez les protestants.
 - 6 Olivier Reverdin, «Henri Estienne à Genève», dans : *Henri Estienne*, Collection de l'École Normale Supérieure de Jeunes Filles n° 43, cahier V.L. Saulnier n° 5, Paris : Centre V.L. Saulnier, Université de Paris-Sorbonne, École Normale Supérieure, 1988, p. 21–42 (le passage cité se trouve à la p. 41, note 18).
 - 7 *qua, dictante Spiritu Sancto, scriptum fuit lingua*, comme il le déclare fièrement, à propos de ses trois éditions parisiennes du *Nouveau Testament* grec (1546, 1549, 1550), dans la préface de la dernière, le somptueux in-folio avec un appareil critique minutieux, dont la publication finit par lui coûter l'exil.
 - 8 Henri Estienne, encore adolescent, mais excellent calligraphe instruit dans l'art par Vergèce, avait fourni le dessin des petits caractères. Cf. A. Firmin-Didot, *op. cit.* à la note 3, col. 490–491.
 - 9 Genève pullulait d'imprimeurs, mais aucun d'entre eux n'avait d'exigences de qualité aussi élevées, une conscience aussi aigüe de sa propre valeur et une ambition aussi poussée qu'Henri Estienne.
 - 10 Olivier Reverdin, le Genevois du XX^e s. : «L'homme avait un caractère difficile.» (*op. cit.* à la note 6, p. 21). En revanche, Ambroise Firmin-Didot, le Français du XIX^e s. : «Par son caractère vif et sociable, enjoué quoique sérieux, léger quoique érudit, il sut plaire aux grands, et ses rares qualités le firent chérir dans son intérieur. Son esprit ondoyant et véritablement français se trouvait dépaycé quand il était hors de la France, qu'il aimait passionnément et avec orgueil. La rigidité protestante gênait ce libre penseur [...]» (*op. cit.* à la note 3, col. 523).
 - 11 O. Reverdin, *op. cit.* à la note 2, p. 216 : «On ne sait si ce qu'il convient d'admirer le plus, c'est la qualité de l'impression, la correction du texte ou l'appareil d'érudition qui l'accompagne.»
 - 12 O. Reverdin (*op. cit.* à la note 2, p. 224–228) a constaté que pour différentes raisons d'opportunité ou de circonstance, Henri Estienne n'a pas publié certains grands auteurs grecs dont il avait pourtant une connaissance fort approfondie (Euripide, Aristophane, Démosthène, Hippocrate, Lycophron, Polybe). Dans le cas d'Aristophane, tout laisse supposer qu'il craignait la réaction des censeurs genevois. Ceux-ci le réprimandaient sans cesse, si bien qu'en 1570, il jugea sans doute plus prudent de ne pas leur soumettre avant publication un choix des plus belles épigrammes de l'*Anthologie grecque* avec sa propre traduction latine en prose et en vers. C'est pourquoi «il fut interdit de la cène par messieurs du consistoire de Genève pour avoir publié sans leur autorisation cette Anthologie» (A. Firmin-Didot, *op. cit.* à la note 3, col. 532).
 - 13 «Anacreon» 1554, *Agamemnon* d'Eschyle complet (avec les v. 323–1050) 1557, Maxime de Tyr 1557, Diodore de Sicile I–XX 1559, *Poetae Graeci principes heroici carminis* 1566, Plutarque 1572, *Poesis philosophica* 1573, *Homeri et Hesiodi certamen* 1573.
 - 14 Il a fait preuve d'un talent littéraire remarquable aussi dans ses œuvres en français, qu'elles soient en vers ou en prose. F. Schreiber (*op. cit.* à la note 4, p. 127–128) renvoie à l'écrivain Charles Nodier (1780–1844) qui le tenait en haute estime, au point de le définir comme «le premier et le plus national de nos prosateurs du seizième siècle, après Rabelais et Montaigne».
 - 15 Dans la description de Reverdin que je cite (pour la référence, voir la suite de mon texte), le chiffre de 290 est une coquille. Le chiffre correct que j'ai rétabli (2901) se trouve dans un autre écrit de Reverdin, paru dans *Librarium* 35.2, 1992, p. 88–107, plus précisément à la p. 104. Il existe des tirages successifs du *Thesaurus*, qui se distinguent parfois, mais pas toujours, par des particularités de la page de titre ; dans certains cas, le papier est d'une autre qualité ou des pages peuvent manquer, ou il peut encore y avoir des différences plus substantielles, cf. F. Schreiber (*op. cit.* à la note 4, p. 159) : «A thorough examination and comparison of different sets of the *Thesaurus* would

- be a worthwhile scholarly project.» L'exemplaire de la Fondation Werner Oechslin relève sans doute du tout premier tirage. Je l'ai examiné personnellement et n'ai rien trouvé qui aille à l'encontre de cette attribution, en précisant que je ne suis pas une spécialiste en la matière.
- 16 Le manuscrit de Reverdin a été revu et complété par Gabriel Aubert à l'aide des notes laissées par l'auteur. Le volume contient également les *Mélanges Olivier Reverdin*, préparés pendant les trois mois d'été qui se sont écoulés entre son décès et l'ouverture de l'exposition. «Un Grec» est le titre donné par Ruth Dreifuss, à l'époque Conseillère fédérale, à sa contribution. Oui, un Grec, mais je dirais aussi : «un homme de la Renaissance», un authentique contemporain d'Henri Estienne ! La maison d'édition genevoise Droz a réussi à publier l'imposant catalogue de 453 pages, richement illustré, le jour même de l'ouverture de l'exposition. Décidément, les impressions grecques genevoises...
- 17 Dans l'*Appendix libellorum* (vol. 4, p. 229/230, la double numérotation s'explique par la présence de deux colonnes de texte dans la partie inférieure de la page), en introduisant un index alphabétique des mots omis pour différentes raisons dans le corps du *Thesaurus*, Henri Estienne écrit à propos de l'ordre par familles lexicales respecté jusque-là dans son ouvrage : *quantum laboris molestiaeque mihi attulit (utpote viam per aura patefacienti) tantum voluptatis utilitatisque tibi allaturus est*. À la fin de cette brève introduction adressée au lecteur, on peut admirer un exemple de la magnifique signature xylographique de l'auteur, toute en ligatures (le nom est hellénisé : Στέφανος). L'*Appendix libellorum* réunit principalement des traités anciens sur les dialectes grecs, sur les poids et les mesures, sur la division du temps, et d'autres sources d'utilité lexicographique.
- 18 À la fin du volume 3, p. 833/834, c'est-à-dire là où se termine le traitement des mots en ω, et par conséquent le lexique entier (le volume 4 contient l'*Appendix libellorum*), il est émouvant de lire les paroles finales d'Henri Estienne : même fatigué, il est toujours allé jusqu'au bout du travail que sa tâche exigeait. Toutefois, à présent (*nunc tandem*), alors qu'il pourrait aller plus loin dans l'exposé déjà intermi-
- nable de la conjonction adverbiale ως, la fièvre tierce le force à capituler : *omnino succumbere & manus victas dare cogor. At tu contra vale. Τους Στέφανος* (de nouveau, signature xylographique).
- 19 C'est expressément pour remédier à ce problème que Jean Scapula, dans son *Lexicon Graeco-Latinum* publié pour la première fois à Bâle en 1580, a réintroduit partiellement l'ordre alphabétique dans le classement généalogique d'Henri Estienne. «Un prote d'Estienne, Jean Scapula, qu'on considère généralement comme un vulgaire plagiaire, utilisa les matériaux fournis par le *Thesaurus* pour produire un dictionnaire pratique, relativement bon marché, autrement dit accessible aux bourses des étudiants.» (Reverdin, toujours dans le catalogue de l'exposition *Homère chez Calvin*, Genève : Droz, 2000, p. 90).
- 20 Le principal dictionnaire de référence reste jusqu'à ce jour le *Greek-English Lexicon* de Henry Liddell et Robert Scott, dont la première édition parut en 1843 chez Oxford University Press ; l'édition révisée et augmentée par Sir Henry Stuart Jones et Roderick McKenzie date de 1925 ; elle a été par la suite augmentée d'un *Supplement*, dont la dernière édition révisée fut publiée en 1996. Henri Liddell est le père d'Alice Pleasance Liddell (1852-1934), l'une des petites filles amies de Lewis Carroll et photographiées par lui. C'est pour elle que Carroll a écrit *Les Aventures d'Alice au pays des merveilles*, parues en 1865.
- 21 Une réédition anglaise a précédé celle des éditions Didot. La maison allemande Saur a publié plus récemment une reproduction sur microfiches de l'édition originale de 1572 (Munich 1989-1999).
- 22 Alessandra Lukinovich, «ΚΑΤΑΣΤΡΟΦΗ, MOT GREC», dans : *De la catastrophe*, sous la direction d'Adelina von Fürstenberg, Genève : Centre d'art contemporain, 1982, p. 33-40.
- 23 Notre Département a commencé à publier ses annuaires en 1972.
- 24 Avec son «caractère difficile», Henri Estienne ne faisait pas preuve de la même générosité : il paraît qu'il gardait fermée à clé sa bibliothèque personnelle, une vraie caverne d'Ali Baba bondée de manuscrits, d'éditions et de fiches de travail (on a pu y pénétrer après sa mort). Il n'y laissait entrer personne, même pas son gendre, le merveilleux helléniste Isaac Casaubon.